

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Abonnement : 2 fr. par an

Administration : GLAND (Suisse)

Les membres officiants de l'Eglise

JE recommande à la considération des conseils de nos églises l'article ci-dessous préparé par le frère I. H. Evans, président de la Division de l'Amérique du Nord. — H. H. DEXTER.

Il est du devoir de chaque membre officiant de l'Eglise d'accomplir sa mission de manière à ce qu'elle serve à l'édification de l'Eglise et au salut des âmes. Voici les questions que chaque membre en fonction devrait se poser : Fais-tu ton devoir ? T'acquittes-tu, à la gloire de Dieu, de la responsabilité que l'église t'a confiée ?

Pour la bonne marche de l'église, il y a certaines choses qui sont d'une importance primaire. C'est le cas de la promptitude avec laquelle on s'occupe de tout ce qui concerne la vie spirituelle de chaque membre. L'ancien et le secrétaire sont responsables envers l'église ainsi qu'envers la Conférence de la bonne tenue de la liste des membres. Ils devraient veiller à ce que cette liste soit conforme à l'état réel de l'église. Est-ce que les membres officiants font tout leur devoir alors que, trimestre après trimestre, pendant un certain nombre d'années, ils maintiennent sur le registre les noms de personnes décédées ou apostasiées, ou bien qui ont quitté la localité sans avoir laissé aucun indice du lieu où elles se trouvent ?

Le Comité de la Conférence de la Division américaine a voté que :
Les membres soient transférés selon le plan

a) Que les lettres de recommandation reçues ainsi que les demandes d'entrée dans l'église sur profession de foi soient présentées à l'assemblée une semaine avant de procéder au vote.

b) Que les membres soient transférés uniquement par le moyen de lettres de recommandation adressées par le secrétaire de l'église à laquelle le membre fait partie au secrétaire de celle à laquelle il désire appartenir ; que la demande de la lettre soit faite par le membre sortant au secrétaire de l'église à laquelle il désire se joindre, qui la réclamera à l'autre secrétaire.

Vu que, depuis plusieurs années, il y a une tendance, de la part de plusieurs de nos membres allant habiter une nouvelle localité, à négliger de faire demander leur lettre, ce qui cause ainsi une certaine confusion dans la tenue du registre,

Nous engageons tous nos frères et sœurs à être plus diligents en ce qui concerne leur lettre de sortie ; et en outre

Dans les cas où des membres absents ne donneraient aucun signe de vie pendant deux ans, et après que l'Eglise aurait fait son devoir pour obtenir de leurs nouvelles, nous croyons qu'il serait sage que leurs noms soient radiés.

La situation est piteuse lorsque la liste des membres n'est vue qu'une fois par année, ou peut-être une fois en deux ou trois ans. Des présidents de Conférence m'ont informé que plusieurs églises avaient porté sur leurs listes des noms de personnes décédées ou qui avaient abandonné la vérité depuis de nombreuses années.

Les membres officiants font-ils tout leur devoir lorsqu'ils permettent une telle situation? Les membres en fonction désirent ardemment que le travail qu'ils assignent aux différents membres soit fait avec soin et fidélité; ils devraient donc eux mêmes s'acquitter de leur devoir de la même façon. A la fin de chaque trimestre, l'Ancien et le Secrétaire de l'Eglise devraient voir à ce que la liste des membres soit en ordre.

Je vous engage, anciens et secrétaires de toutes nos églises, à vous occuper sérieusement de vos registres et d'inaugurer une campagne à cet effet pour que dans la suite vous ne portiez sur votre liste que les noms de personnes qui y ont droit selon les principes de notre dénomination.

Ile Maurice

Chers frères et sœurs lecteurs du MESSAGER,

Il y a eu trois ans, au 2 mai, que nous sommes à Maurice, l'ancienne Ile de France, la clef et la perle de la mer des Indes. Pour vous on me demande des nouvelles de l'œuvre qui s'y poursuit. Je suis heureux de vous en donner.

Mais par où commencer, si ce n'est en essayant de fixer votre attention sur cette petite île au delà de l'Equateur, à environ 12000 kilom. de Marseille et 880 kilom. de Madagascar? Elle n'est pas grande: 65 kilom. de long et 200 kilom. de pourtour; mais elle renferme 380.000 habitants.

Au physique tout y est gracieux, depuis ses petites montagnes aux pitons et crêtes bizarrement découpés, leurs pointes effilées perçant la nue, sa végétation aux richesses tropicales, ses petites villes et villages aux maisons peu élevées, dont les toits souvent de chaume ponctuent de jaune la verdure des bosquets; enfin tant les êtres que les choses, jusqu'à ses petits chevaux du pays si vifs, attelés à de petites carrioles, où le voyageur franchit parfois de longues distances sur le ruban brûlant de la route miroitante, entre ses alignées d'arbres aux essences

diverses, ou la bordure vert sombre d'interminables champs de cannes à sucre, la principale richesse de l'île. Ça et là, au sein des plantations où l'œil préférerait rencontrer d'harmonieux cocotiers, de moins esthétiques cheminées d'usine, faisant taches, s'élèvent massives, leurs cratères empanachés cinq mois l'année, trahissant l'effort d'exploitation à outrance d'un sol qui s'épuise à force de lui faire produire le roseau sucré.

Voilà pour le paysage encerclé des flots bleus, toujours sous les feux d'un soleil presque tropical tempéré par les brises venant du large, mais qui peuvent se muer aussi en cyclones dévastateurs et meurtriers. Celui de 1892 a coûté la vie à plusieurs milliers de personnes. Sans les cyclones, le paludisme et ses moustiques, le paupérisme, la peste, sans le péché et... sans l'homme en un mot, l'île Maurice serait le paradis terrestre. Mais voyez de combien il s'en faut!

Sans doute vous voulez aussi jeter un coup d'œil sur la population? C'est facile. Dans une ville, représentez-vous la plus complète bigarrure de costumes et d'épidermes possible. Européens, Asiatiques, Africains, fils du Céleste empire, métis, mulâtres: tout s'y confond. Du fonctionnaire anglais qui passe, de tenue irréprochable, à l'humble laboureur indien aux jambes nues, reflets de cuivre, et coiffé du foulard jaune ou rouge, aux extrémités flottant sur le dos, marchant avec la souplesse du fauve devant sa compagne qui, docile, suit chargée de bijoux au cou, au nez, aux oreilles, aux bras, aux jambes, aux pieds — ceux-ci toujours nus — et habillée d'une seule pièce de vêtement aux plus vives couleurs, le pagne; vient s'ajouter encore à ces contrastes et les graduer, le musulman lascar au fez noir dans le peu cérémonieux accoutrement d'une chemise délicieusement brodée, aux pans descendant à mi-jambe sur le pantalon noir ou blanc. Nous ne parlerons pas de l'inimitable créole africain « high life » qu'on voit parfois vêtu d'une redingote limée, chapeau haute forme jadis à huit reflets, mais les pieds nus. La plupart de ces gens-là ne feraient certainement pas dix pas dans nos

grands centres sans se faire arrêter par la police pour outrage aux bonnes mœurs.

Passons au domaine religieux. Là aussi la polychromie continue, comme on peut s'y attendre. Le catholicisme et l'anglicanisme sont les deux cultes dominants parmi les chrétiens. Le premier, dirigé par les Jésuites, est de beaucoup le plus important par le nombre de ses adhérents. Il y a une petite église écossaise ou presbytérienne, quelques darbystes et partisans de l'armée du Salut. Les Mahométans, riches et influents, détenant

et lui qu'il est déjà venu. Lequel dit la vérité? »
« Mais, lui répondis-je, nous disons la vérité tous les deux : le sien *est venu*, le mien *va venir* ; mais ce n'est pas le même. » Alors, grave soudain, mon respectable interlocuteur de conclure devant tous : « En effet, vous avec raison, *ce n'est pas le même.* »

A part les cultes chrétiens et musulmans, sans omettre celui de Confucius, représenté largement par l'élément chinois, le reste de la population, en majorité hindoue, est plongée dans le paganisme. Leurs grimaçantes idoles,

dans leurs oripeaux rouges ou jaunes, s'exhibent sous les péristyles de leurs temples, quand on ne les rencontre pas installées, narquoises, aux carrefours des chemins. Pendant une année nous avons eu comme voisinage un de ces temples païens — on se loge où l'on peut. Je puis certifier que Carvon Mardivirin et Cie sont de discrets et parfaits voisins. « Elles ont une bouche et ne parlent point, elles ont des yeux et ne voient point, elles ont des oreilles et n'entendent



La chapelle adventiste à Rose Hill, île Maurice

Vue de côté, avec l'entrepreneur (un noir) devant la fenêtre. La construction est toute en bois, y compris le toit.

le monopole du commerce, se rattachent à deux rites différents. Parmi ces derniers est arrivé récemment un missionnaire de l'Inde, représentant le « *Messenger béni des derniers jours* », annoncé par Mahomet dans le Coran, le second successeur du Messie promis, du nom de Hadrat Mirza Bashir-ud Mahmud Ahmad. C'est un compétiteur du Krishnamurti, le Christ théosophe de M^{me} Besant. Le mouvement compte 500.000 adhérents. Un notable musulman, qui a assisté à plusieurs de nos conférences, me le présente, un jour, en disant : « Voici le missionnaire Ahmadi. Vous, vous annoncez que le Christ va venir,

point. » (Ps. 135 : 16.) Idéal voisinage ! Mais, où l'idéalisme prend fin, c'est avec leurs bruyants adorateurs. A part les nombreuses fêtes, où le silence des muettes idoles est repayé par un luxe de tam-tam inouï qui peut durer des jours et des nuits, un vent de peste passe-t-il sur l'île ? y a-t-il sécheresse ou trop de pluie ? des malheurs arrivent-ils à des particuliers ? alors, voilà autant de prétextes pour recommencer le lugubre charivari. Deux à trois tambours, autant de fifres, de bizarres instruments à cordes qui grincent, des cloches qui, par intervalles, frénétiques s'agitent, et tout ce bruit de peaux frappées, de cordes raclées, de

notes aiguës et d'airain, accompagné d'indéfinissables mélodées, d'invocations aux esprits, de cris, de halètements, de hurlements des « diables qu'on tire », admettez qu'il y a là de quoi faire chavirer l'esprit le plus solide. Que d'heures sans sommeil nous avons passées à méditer sur les harmonies et les beautés du paganisme ! Je ne puis me défendre, depuis, d'une rancune profonde, quoique injuste, à l'égard de ces inoffensives idoles !

Vous dépeindrai-je les diverses cérémonies dont on les honore, depuis la marche dans le feu, jusqu'à vous révéler le secret pour « tirer le diable » ? Non ; il me faudrait un volume. Je ne vous raconterai que le fait suivant. Un jour, le jour de Marie qui est aussi le jour de Carvon, j'eus la bonne fortune de rencontrer, suivant la même route, en sens inverse, les deux processions, la catholique et la païenne. Marie passait, belle, douce et fière, portée sur les vigoureuses épaules de quatre noirs, et accompagnée du cortège habituel de ses adorateurs, bannières déployées, chantant ses louanges. Carvon, le masque figé de bronze, dédaigneux, sabre au poing, le buste étoffé largement de jaune et de rouge, crânement campé sous un dais pareillement bariolé, porté par douze hommes, escorté de la bruyante troupe de ses fidèles, arrivait, lui aussi, dans un nuage d'encens. Or, au moment où les deux divinités se croisèrent, qu'ai-je vu ? — est-ce illusion de ma part, ou un faux mouvement des porteurs ? — les deux idoles s'incliner l'une vers l'autre ! Elles se sont saluées ! Elle se connaissaient ! sans aucune doute, elles doivent appartenir à la même famille ! . . .

C'est donc sur cette petite île, où toutes les idolâtries et superstitions de l'Orient et de l'Occident, y compris des vestiges du fétichisme africain, se sont donné rendez-vous, que Dieu nous avait envoyés pour crier à son peuple : « Adorez celui qui a fait les cieux, la terre, la mer et les sources des eaux. » (Apoc. 14 : 7.)

Nous commençâmes, en tremblant, à notre propre domicile, à côté du temple païen. Naturellement, le Message, au début, fit sensation. Chacun voulait entendre « l'orateur

juif », ainsi qu'on me désignait. Puis, il arriva ce qui arrive partout où la vérité pour ces derniers temps est annoncée : l'opposition commença. L'orateur juif alors, de recevoir des lettres anonymes, de menaces, et le journal « La Croix » de l'inviter, sur un ton comminatoire, à aller faire entendre ses élucubrations sous d'autres cieux. On m'annonçait bientôt que toutes les dames de Rome, les « sœurs », disaient des neuvaines pour obtenir la grâce précieuse de ma mort, et que dans une certaine église des cierges renversés brûlaient pour moi ! Merci de l'honneur ! Un brave prêtre anglican, lui, tous les dimanches, priait ainsi, en patois, devant ses auditeurs : « O Grand Bon Dié ! faire qui ça Badaut-là aller dans son paye pour qui tous ça zélevés retourner. » Inutile de traduire, n'est-ce pas ? Enfin, je fus bientôt — et je demeure — l'homme le plus redoutable et le plus populaire de l'île, après le Gouverneur, avec cette différence, toutefois, qu'au lieu de vivats éclatant sur mon passage, ce sont des huées et des menaces, où le pauvre nom de mon honorable père, tous les jours, est livré à la torture et deshonoré.

Mais, « à combattre sans péril, on triomphe sans gloire, » et le Message qui nous est cher était en train de triompher. Vingt trois âmes se préparaient à recevoir le baptême. Cette cérémonie eut lieu un Sabbat matin, dans l'onde fraîche d'une rivière au plus profond de la forêt. Ce n'est pas à dire que ce fût sans tremblement, car bien des yeux inquiets scrutaient le feuillage. Mais aucune menace ne se réalisa. Nos cœurs émus éprouaient la présence de Celui qui a dit : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » (Marc 16 : 16). Ce rite a été répété bien des fois depuis, et en divers lieux. Notre nombre — après deux radiations — est de 91 membres à ce jour. Puissent tous demeurer fidèles !

Ils sont venus de tous les points de la Babylone des races et des croyances — il ne nous manque que quelques frères « célestes » — pour former un seul peuple dans l'attente du Seigneur Jésus. Un bon nombre sont sortis du catholicisme.

Un catholique intéressé au Message, est trouvé par son prêtre lisant la Bible. — « Comment ! vous lisez la Bible, vous ? » lui dit-il rudement. — « Oui, c'est le Livre du Bon Dieu, » dit notre ami. — « Alors, vous pouvez regarder le Soleil, vous ? » retorqua le prêtre. — « Oh, non, » lui fut-il répondu. Et, calmement, fixant le prêtre, le questionné questionna : « Et vous, mon père, pourriez-vous des fois le regarder à ma place ? » — Silence du prêtre. — « Donnez-moi ce livre que je l'emporte » ; et, joignant le geste à la parole, il arracha le volume des mains de son lecteur et s'en allait. — « Monsieur ! » cria après lui le propriétaire offensé, « si vous ne me rendez pas ma Bible, sur le champ, je vais déposer, de ce pas, une plainte pour vol contre vous, à la police. » C'était là une chose nouvelle sous le ciel de Maurice ! Le prêtre, étonné, rendit la Bible. Ce frère, ayant reçu le baptême, le représentant de Rome se rendit devant sa demeure et le maudit en présence de plusieurs de ses voisins. A ces malédictions, notre frère répondit en ouvrant sa Bible et en lisant devant tous et devant le prêtre qui s'en allait, les paroles de Jésus : « Bénissez ceux qui vous maudissent, » etc. . . . (Mat. 5 : 44, 45). Sans commentaire. Une bonne œuvre se poursuit aujourd'hui dans ce village.

Un problème qui nous attendait fut celui du de nos réunions. Notre demeure, où nous étions assemblés jusque-là, fut vendue, après avoir été dûment exorcisée par les habitée par d'autres. Le Musulman nous avait loué une maison me disait fréquemment, que des catholiques lui en offriraient un bon prix. C'était clair : d'un jour à l'autre nous pouvions nous trouver sur le pavé avec mille difficultés pour trouver un nouveau lieu de réunions. Dans ces conditions, nous décidâmes de construire une chapelle modeste et de lui donner telles formes, éventuellement elle puisse avoir la même valeur comme maison d'habitation. Dieu mit au cœur de trois de nos membres d'acheter le terrain et de faire construire cette chapelle. Trois mois plus tard nous en prenions possession. Elle fut dédiée le Sabbat 1^{er} juillet 1916,

en présence de 130 frères et sœurs et amis. Un millier de francs environ avaient été collectés pour la meubler et un excellent harmonium nous fut expédié d'Angleterre. Le Seigneur y avait mis sa main.

Ici, un sincère merci est dû à nos frères et sœurs de la Suisse pour l'aide appréciable que nous avons reçue ; une somme de fr. 191 nous était parvenue, le résultat de la vente de petits objets confectionnés à Maurice.

Nous exprimons de même notre gratitude à l'église de Lausanne pour son généreux envoi de livres et brochures qui constituent jusqu'à ce jour, toute notre bibliothèque d'église. A part nos membres, dont tous ne peuvent se procurer nos ouvrages, et qui sont ainsi heureux de pouvoir les lire, nous avons beaucoup de personnes intéressées qui nous demandent le même privilège. Notre bibliothèque est loin encore de pouvoir suffire à la demande.

Nos frères Mauriciens sont pauvres. Plusieurs ont perdu leurs places à cause de la vérité et se sont faits planteurs. Un certain nombre sont dans l'adversité et doivent être secourus ; néanmoins, presque tous s'efforcent de cultiver la fidélité envers la « maison de l'Eternel ». Voici quelques chiffres que me communique notre sœur trésorière. En 1914, les dîmes et les offrandes de l'Ecole du Sabbat s'élevèrent à fr. 1041,26 ; en 1915, à fr. 2671,71 ; en 1916, à fr. 3785,17 ; tandis que le 1^{er} trimestre 1917 accuse fr. 1439,77. Outre cela, l'église maintient le fonds de la Société Missionnaire pour couvrir les frais de 300 exemplaires des *Signes des Temps*, 10 exemplaires du *Vulgarisateur*, ainsi que de nombreux imprimés en français, anglais, hindoustani, télégut, etc. . . . ; un fonds pour les besoins de nos frères pauvres, et paye la location et l'entretien de son lieu de culte.

Je vous donne connaissance de ces chiffres et de ces faits, chers frères et sœurs de la Suisse et de la France, non pour faire une comparaison avec vos églises plus fortunées, mais comme encouragement à ouvrir d'autres champs de missions et à y envoyer des ouvriers. A votre générosité, la générosité ré-

pondra. Sachez que les missions payent bien et pour l'éternité.

Nous sommes à présent, quatre ouvriers réguliers à Maurice, sans compter une sœur qui travaille parmi les païens, ainsi que ma compagne souvent aussi en expédition. Mes collaborateurs travaillent avec ardeur et supportent le climat beaucoup mieux que moi, que nous. Ils n'ont pas eu le privilège de suivre une école d'évangélistes. Leur école, c'est le champ, avec les insuffisantes instructions, à bâton rompu, que votre serviteur s'efforce de donner au hasard de nos rencontres. Tous ensemble, nous faisons de notre mieux pour développer les centres d'intérêts suscités ça et là dans l'île. Nos frères de l'église de Rose Hill nous apportent leur généreux concours. Plusieurs d'entre eux ont fait des progrès réjouissants. C'est même avec une certaine assurance qu'il m'invitent au repos, ou me remplacent quand ma présence est nécessaire ailleurs.

Frères et sœurs, nous désirons vous rappeler que nous tenons nos yeux rivés sur les rivages madécasses. Êtes-vous prêts à nous envoyer l'ordre de mettre à la voile ? Il nous faudrait des renforts. Où sont-ils ! qui sont-ils ? Si toute l'aide nécessaire ne peut venir d'Europe, je sais des frères et des sœurs plus rapprochés et qui vous interrogent... Faites-leur de la place. Leurs cœurs sont aussi brûlants que les vôtres, leurs nobles visages ne rougeoient plus sous les ardeurs tropicales, et ils sauront vivre en meilleurs termes que vous, s'il le faut, avec les moustiques impudés.

Me voici au mot de la fin. J'ai eu une révélation, ces derniers temps : c'est que je ne suis ni d'airain, ni de fer, mais tout d'argile. Je vous ai écrit ces lignes au cours d'un repos complet exigé par le médecin. Ce fut une douce distraction ; ne me remerciez pas, tout le plaisir a été pour moi.

Votre frère qui, avec les siens, a aussi besoin de vos prières.

PAUL BADAUT

Belle-Rose, Rose-Hill, le 15 mai 1917

Le devoir de l'Eglise

IL m'a été montré que par le récit du péché d'Acan (Josué 7) Dieu fait comprendre la façon dont il envisage le péché parmi son peuple, — ceux qui prétendent garder ses commandements. Dieu voudrait apprendre à son peuple que le péché et la désobéissance sont excessivement offensants à ses yeux, et ne devraient pas être considérés à la légère. Quand il y a péché parmi ses enfants, nous devrions *de suite prendre des mesures décisives* pour l'enrayer, afin que son courroux ne nous visite pas. Mais si nos principaux frères ferment les yeux sur les péchés des membres, la condamnation de Dieu tombera sur eux, aussi le peuple de Dieu tout entier sera tenu responsable pour ces péchés. Par son traitement de son peuple dans le passé, le Seigneur nous montre la nécessité de purifier l'Eglise. Les ténèbres répandues *par un seul pécheur* peuvent exclure la lumière de Dieu de toute l'assemblée. Quand l'Eglise se rend compte que les ténèbres commencent à l'envelopper, quoique en ignorant la cause, elle devrait rechercher l'Eternel avec sincérité et humilité jusqu'à ce qu'on ait trouvé et qu'on ait écarté les péchés qui ont contristé le Saint-Esprit.

Les préjugés suscités contre nous (frère et sœur White) parce que nous avons condamné certaines mauvaises actions sont injustes ; de même que le cri que nous aurions agi avec sévérité et dureté. Dieu nous commande de parler, et nous ne pouvons nous taire. Les serviteurs de Dieu qui prennent une attitude d'indifférence envers les mauvaises actions apparentes parmi son peuple, *virtuellement soutiennent et JUSTIFIENT le pécheur* et se rendent aussi coupables que lui ; ils recevront eux aussi la désapprobation de Dieu, car Il les tiendra responsables du péché des coupables.

En vision, il m'a été montré plusieurs cas où le déplaisir de Dieu a été encouru par la négligence de la part de ses serviteurs à s'occuper des péchés de son peuple. Ceux des principaux qui excusent les mauvaises actions

sont considérés comme des gens très aimables et charitables, pour la seule raison qu'ils négligent d'accomplir un devoir scripturaire très clair. La tâche ne leur est pas agréable, et voilà pourquoi ils la négligent.

Le vrai peuple de Dieu, celui qui a à cœur l'œuvre de Dieu et le salut des âmes, envisage le péché tel qu'il est, dans toute sa laideur. Il agira toujours avec fidélité et précision envers les péchés qui enveloppent si facilement le peuple de Dieu. Surtout maintenant que Dieu achève son œuvre en faveur de ses enfants, de ceux qui comparaitront sans faute devant son trône, nous devrions sentir profondément combien le péché est odieux aux yeux de Dieu.

Le péché d'Acan avait fait courir un grand péril à toute la nation. De même aujourd'hui, le péché d'un seul homme peut attirer sur l'Eglise le déplaisir de Dieu, qui y restera jusqu'à ce que le mal ait été découvert et répudié. L'influence la plus à craindre pour l'Eglise n'est pas celle de ses ennemis déclarés, des infidèles et des blasphémateurs, mais bien celle de ses membres inconséquents. Ce sont ceux-là qui éloignent les bénédictions du Dieu d'Israël et qui affaiblissent son peuple.

Quand l'Eglise est en péril ; quand sa froideur spirituelle et son terre à terre donnent aux ennemis de Dieu l'occasion de triompher ; — au lieu de se croiser les bras et de se lamenter sur cette déplorable situation, que ses membres se demandent s'il n'y a pas un Acan dans le camp ; que chacun recherche, avec un esprit d'humiliation et d'examen de soi-même, les péchés cachés qui empêchent la manifestation de la présence de Dieu. — *Testimonies for the Church*, Vol. 3, p. 265, 266, (traduit par H. H. DEXTER).

Paris

Le 13 juillet 1917.
Les Sabbats 12 mai et 7 juillet les églises de Paris étaient dans la joie. Elles s'étaient donné rendez-vous sur les bords de la Marne, pour assister à la cérémonie, toujours impres-

sionnante dans sa simplicité, du baptême évangélique. Quelques âmes témoignaient ainsi de leur foi à la rédemption qui leur a été acquise en Jésus-Christ.

Le 12 mai, 3 âmes précieuses se consacraient ainsi au Seigneur.

Une quatrième, qu'une impossibilité matérielle empêchait de les accompagner, mais qui est unie à l'église de cœur, a été aussi reçue sous réserve de recevoir le baptême par la suite, si la chose devient possible.

Favorisés par un temps superbe, les églises de Paris et le groupe de Versailles qui participaient à la solennité, ont joui, au milieu de la belle nature qui, elle aussi, s'était revêtue de ses habits de fête, d'une étude biblique générale et d'un culte qui ont été suivis avec la plus grande attention.

Le 7 juillet, c'est encore sous un ciel radieux que la cérémonie s'est déroulée. Quatre personnes étaient baptisées.

Ces huit âmes sont sans doute les prémices d'une moisson plus abondante que l'Esprit de Dieu prépare à Paris. Nous entendons dans la cime des mûriers des bruits de pas qui sont les précurseurs de nouvelles victoires.

Priez avec nous le Maître de la moisson pour qu'il féconde l'activité des ouvriers qui travaillent dans ce grand centre, afin que la ville qui a été dénommée, sous le rapport intellectuel, « la ville lumière », mérite aussi ce titre glorieux, envisagée au point de vue du dernier message évangélique.

J. CURDY.

Lausanne

« IL y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent ! »

Le Sabbat 30 juin, l'église de Lausanne associait sa joie à celle du ciel, parce que le troupeau de Christ s'était accru : neuf âmes précieuses aux yeux du Seigneur furent reçues dans la grande famille.

La cérémonie du baptême, faite par frère Dexter, réunit au bord du lac, malgré l'heure matinale, presque toute l'église en fête.

Gloire soit rendue à Dieu, qui a ainsi béni les efforts de nos frères !

Après de nombreuses conférences et visites,

les frères Dexter et Vital Monnier furent grandement bénis dans leurs travaux et gagnèrent à la vérité 7 chères âmes.

Une autre est le fruit des efforts du frère Pache, à Bussigny, tandis que la neuvième appartient au groupe de Moudon.

Que le Seigneur les affermisse dans leur résolution de faire sa volonté et qu'il attire à Lui encore bien des cœurs sincères!

Pour l'église de Lausanne : L. EPPNER

NÉCROLOGIES

LE 10 mai est décédée à Gland à l'âge de 56 ans notre chère sœur

Génie Ducor

enlevée à l'affection de son mari après plusieurs mois de maladie. A la dure école de la souffrance, privée même de l'usage de la parole, elle a appris à répéter ces paroles : « Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu. » C'est au cours de conférences tenues par notre frère Dexter en 1913, qu'elle accepta notre Message. Elle montra une grande foi en abandonnant son gagne pain à un moment où la santé de son mari ne lui permettait pas de travailler, pour obéir à la voix de son Maître.

L'église de Genève garde le souvenir ému de sa vie dévouée et fidèle.

Le culte mortuaire fut tenu par frère Dexter. Nos pensées vont à la famille de ce membre aimé et regretté de notre église.

L'église de Genève vient d'être une seconde fois cruellement éprouvée par la mort de l'un de ses membres les plus aimés, notre sœur

Dina Weber-von Burren

survenue le 10 juillet à l'âge de 34 ans. Encore une fois le « Dernier Ennemi » s'est abattu sur un foyer vibrant de jeunesse et d'amour; notre sœur quittait son mari au moment où elle venait de lui donner un second enfant.

Devant le cercueil couvert de fleurs, et au milieu de nombreux amis accourus pour lui dire un dernier au revoir, frère Steiner rappelle la vie exemplaire de cette sœur si douce et si dévouée. Il se souvient avec émotion qu'ils étaient ensemble, tout enfants, internes à l'école de Perle où déjà son caractère harmonieux la faisait chérir de tout son entourage.

Baptisée à l'âge de 17 ans, elle laisse aux églises de Bienne et de Genève un souvenir tout parfumé de la « bonne odeur de Christ ». Nous sentons cruellement le vide que nous laisse son départ trop prompt. La dernière prière est faite sur la tombe par nos frères L. P. Tièche et Dexter.

Que notre frère et sa famille reçoivent ici

l'expression de notre douloureuse sympathie.
Pour l'église de Genève, ALBERT GUENIN

Nous remplissons le pénible devoir d'annoncer à nos frères et sœurs dans le message, le décès de frère

Henri Tièche

enlevé à l'affection des siens dans sa 88^e année. Notre église perd en ce frère vénéré, non seulement une physionomie bien-aimée, mais un chrétien vivant, toujours prompt à rendre un témoignage vibrant d'amour et de reconnaissance envers son Dieu et Jésus-Christ son Sauveur.

Cette noble âme était un vétérans parmi les combattants du Grand Roi, ayant blanchi sous le harnais de Jésus-Christ où il a passé 33 ans, sans jamais défaillir.

L'ensevelissement eut lieu le 9 août. Frère Ulysse Augsbourger présida le service funèbre qui eut lieu dans la maison mortuaire. En paroles touchantes il rappela le souvenir béni de celui qui n'est plus et lut dans le Saint Livre les promesses qui sont faites au vainqueur. 1 Thess. 4 : 13-18; Jean 5 : 28, 29. Ce service accompli, le corps de notre frère fut emporté au champ du repos, où il attend avec tous les rachetés « le son de la trompette de Dieu ».

Toute notre affection et notre plus profonde sympathie à la famille affligée.

Pour l'église de Bienne,
G. FUCHS, secrétaire.

ENCADREMENTS :: RELIURE PRIX MODÉRÉS

A. DUBOC-GUÉDON, Gd'Rue 80, MORGES

ON cherche un apprenti typographe pour l'imprimerie à Gland. Adresser offre à Société de Traités, Gland.

On cherche une cuisinière. Adresser offre à Sanatorium du Léman, à Gland.

Un frère de l'église de Lausanne, désirant faire le maraîcher-aviculteur, cherche un emprunt de fr. 3000 au 5%. Adresser les offres à Mag. de B. Santé, rue Haldimand, Lausanne.

RAPPORT DES COLPORTEURS

JUILLET 1917

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	7	480	924	2001.65
France . . .	—	—	—	—
Espagne . . .	—	—	—	85.30
Portugal . . .	1	119	35	2086.95
	8	599	959	4131.80
Juillet 1916 17 (Espagne compris)		1772	1067	

Le gérant : JULES ROBERT